



# DOSSIER DE PRESSE

Musée romain de Lausanne-Vidy

[www.museeromain.ch](http://www.museeromain.ch)

## **Vernissage**

Vendredi 11 septembre 2020 à 18h00

## **Dates**

Du 2 juin 2020 au 18 avril 2021

## **Heures d'ouverture**

Du mardi au dimanche de 11h à 18h

Fermé le lundi, sauf en juillet-août et les lundis fériés.

Fermé les 24, 25 et 31 décembre, ainsi que le 1<sup>er</sup> janvier.

## **SOMMAIRE**

---

Communiqué de presse	p. 3
Textes de l'exposition	p. 5
Visuels de presse	p. 12
Légendes et crédits photos	p. 15
Informations pratiques	p. 16
Impressum	p. 17

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

# LE TEMPS ET MOI

Du 2 juin 2020 au 18 avril 2021

**Tout le monde a pu l'éprouver lorsque le coronavirus a ralenti ou même figé le quotidien : la notion de temps n'est pas qu'une affaire de calendriers, d'horaires et de cadrans. Loin d'être immuablement strict et régulier, le temps tel qu'on le vit est subjectif et variable.**

A l'époque romaine, les douze heures de la journée étaient élastiques : divisant la durée entre l'aube et le crépuscule, elles variaient avec les saisons. Depuis la révolution industrielle et l'essor des transports, le monde est à l'heure et l'heure dure 60 minutes de 60 secondes chacune, exactement et en tout temps.

Dans la perception humaine pourtant, le temps paraît long ou passe trop vite, se décline en souvenirs et en oublis, en surprises, en projets, en menaces, en attentes, en perspectives. Aujourd'hui, ce temps individuel, souple et subjectif se heurte au rythme implacable des horloges et des délais. On se dépêche. On est traqués par les réveils, les horaires ou les horodateurs. Le temps c'est de l'argent.

L'exposition *Le temps et moi* explore cette tension entre temps humain et temps chronométrique. Elle invite en préambule à mesurer la démesure de durées qui nous dépassent, les milliards d'années de l'univers, de la Terre, de l'évolution. Puis elle aborde un passé bien plus proche : les cent dernières années. De quoi retracer, en images et en objets, les convulsions de l'Histoire et les mutations du mode de vie. Du poste de radio de 1920 au *streaming*, de la traction Citroën aux SUV, des années folles aux folies consuméristes, la mémoire de chacun s'ancre dans le chamboulement accéléré.

Le temps, c'est aussi un assemblage de souvenirs individuels : en ouvrant de multiples tiroirs, on est entraîné dans des réminiscences intimes, des images d'enfance, des émotions d'antan, des moments enfouis. En même temps, des objets archéologiques appellent le souvenir de gens oubliés.

Le parcours invite ensuite à goûter au présent, qu'Aristote définissait déjà comme un éclair infime, insaisissable, entre ce qui n'est plus et ce qui n'est pas encore. Des cabines individuelles permettent de se confiner (encore !) pour fuir les horloges et ressentir pleinement l'écoulement du temps.

Au futur, le temps est d'abord un compte à rebours. Combien de jours reste-t-il à vivre ? Entre restes funéraires antiques et cercueil à venir (qu'on peut essayer), la finitude inéluctable déclenche sagesse ou croyances, envies de profiter ou espoirs d'au-delà. Quoi qu'il en soit, le temps nous est compté.

Le futur collectif, lui, est passé en quelques années de la promesse à la menace, du progrès inarrêtable aux dégâts irréversibles. Entre enjeux planétaires et politique à courte vue, le temps presse !

En définitive, après une échappée artistique conçue par une classe de l'ECAL sur l'idée du temps qui passe, on retrouve le temps au naturel : celui de la Terre qui tourne, des saisons, des plantes qui poussent. Et on termine par une impression plutôt étrange.

Au fil de cette exposition foisonnante, on pourra toucher la chose la plus ancienne qu'il soit possible de toucher. Contempler un velociraptor, une molaire de mammoth, la

tombe d'un bébé antique, le message daté d'un Gallo-Romain ou des squelettes saouls, entre bien d'autres choses. Se souvenir, ressentir, se projeter. Un drôle de voyage dans le temps !

**Conférences, visites guidées, activités spéciales pour classes ou groupes**

Programme et informations : [www.museeromain.ch](http://www.museeromain.ch)

## **Le temps et vous**

Le temps est né avec le Big Bang, voici 13,8 milliards d'années.

Il échappe aux sens : on le perçoit instinctivement et indirectement, aux cycles et aux changements qui surviennent dans la durée. Mais quelle est la nature du temps lui-même ? Des philosophes aux physiciens, nul n'a vraiment de réponse.

Depuis des millénaires, l'être humain mesure l'écoulement du temps, le subdivise, l'organise. Jadis, et notamment à l'époque romaine, le temps était encore souple : la journée et la nuit étaient découpées en douze heures chacune, dont la longueur variait avec les saisons. Ce n'est qu'avec l'ère industrielle et l'essor des transports que le monde vit à l'heure fixe, 60 minutes de 60 secondes chacune, exactement et en tout temps.

Pourtant, le temps n'est pas qu'une affaire d'horaire et de date. Tout le monde a pu l'éprouver quand le coronavirus a dérégulé le quotidien : dans la perception humaine, le temps est élastique et émotionnel. Il paraît long ou passe trop vite, il se décline en souvenirs et en oublis, en surprises, en projets, en menaces, en attentes, en perspectives. De nos jours, ce temps individuel, naturel et subjectif se heurte au rythme implacable, artificiel et strict des horaires et des délais. On se dépêche. C'est que la modernité a établi une équation suprême : le temps, c'est de l'argent !

C'est la tension entre le temps perçu et le temps réglementé qu'explore cette exposition. Au fil des couloirs et des espaces, on se confronte à quelques aspects du temps qui touchent l'individu, suscitant des interrogations, des impressions ou des émotions. Qui sommes-nous dans la durée, qu'avons-nous vécu, comment traversons-nous le présent, quel temps nous reste-t-il, que peut-on envisager du futur ? Au-delà des horloges, quels sont nos vrais rapports avec le passage du temps ?

« Le temps et moi » : vous allez visiter, vous serez en train de visiter, vous aurez visité... La perspective deviendra souvenir. Que le temps de ce processus vous soit agréable, et surtout, ici comme ailleurs, ne soyez pas pressés ! En fin de compte, dès qu'on se libère un peu du temps normé, artificiel et arithmétique des horloges, on a tout le temps.

## **Le temps qui donne le vertige**

Il y a 13,8 milliards d'années que le Big Bang a engendré l'univers et son espace-temps. Qu'y avait-il auparavant ? Question sans objet : « auparavant » n'a pas de sens, puisque le temps n'avait pas commencé.

Attention, cascade de grands nombres : l'étoile nommée « Soleil » s'est allumée voici 4,6 milliards d'années, puis les planètes autour d'elle se sont agglomérées. La Terre a 4,54 milliards d'années et la Lune, née d'une collision, a 4,52 milliards d'années.

La vie s'est installée dans les océans il y a 3,5 milliards d'années au moins. Elle a pris des formes pluricellulaires complexes il y a 475 millions d'années, explosé en variétés multiples il y a 540 millions d'années, gagné l'air libre il y a 480 millions d'années...

Les mammifères sont apparus il y a 220 millions d'années, les primates il y a

65 millions d'années, les premiers représentants de la famille humaine il y a 7 millions d'années. Et il y a 300 000 ans environ que s'est distinguée l'espèce *Homo sapiens*, la nôtre, la seule du genre humain à subsister aujourd'hui.

Doté grâce à l'évolution d'un cerveau apte à inventer la science, *Homo sapiens* a pu retracer l'histoire de l'univers, de la matière, de la vie. Bel exploit !

Mais à vue d'humain, ce récit se décline en durées insondables. : des milliards, des millions, des centaines de milliers d'années ? Ce sont des valeurs abstraites qui échappent à notre perception.

Tout au plus entrevoit-on à quel point, dans le temps comme dans l'espace, l'histoire humaine est brève, infime et dérisoire. Et à quel point l'immensité du temps nous dépasse.

Pour tenter de mesurer un peu l'abîme, réduisons en pensée l'âge de l'univers à une seule année : à cette échelle, notre espèce apparaît le 31 décembre à 23h45. Les premières images préhistoriques remontent à 2 minutes, et la pyramide de Chéops a été bâtie il y a 10 secondes.

Nous sommes le 31 décembre, il est minuit.

## **Le temps qui change**

Dans la perception subjective de la société moderne, le temps s'accélère. En réalité, ce qui prend de la vitesse, c'est la fréquence des changements survenant au cours d'une vie.

Le dernier siècle a connu des évolutions et des révolutions nombreuses et toujours plus rapides. En découlent deux nouveautés dans l'histoire humaine. Premièrement, nul ne peut plus imaginer, encore moins prédire, ce qui se passera de son vivant. Autrefois, on ignorait bien sûr le futur mais on pouvait se le figurer. Il n'y surviendrait que des choses déjà connues : cycles agricoles, phénomènes naturels, maladies, conflits, péripéties familiales, politiques ou religieuses...

Il y a 50 ans en revanche, qui aurait envisagé internet ou le génie génétique ?

Et aujourd'hui, qui peut dire ce qu'il va se passer d'ici 20 ans ?

Deuxièmement, la continuité entre générations est altérée. Leur savoir étant en partie périmé, les parents ne peuvent plus le transmettre à leur progéniture.

Ils sont souvent désemparés face à des technologies que les plus jeunes maîtrisent sans peine.

En cent ans, le quotidien et les mœurs ont tellement changé que tout le monde est né à une époque révolue. Quel que soit notre âge, on a tous vécu dans un autre temps. La pilule ou la télé n'existaient pas, le concubinage ou les cheveux longs étaient condamnés, les femmes ne votaient pas, on faisait les lits autrement, le sida était inconnu, il n'y avait ni internet ni téléphones portables, pas de liaisons aériennes à bas coût, on s'embrassait sans se soucier du coronavirus...

C'est peut-être dans les années 1960, quand Bob Dylan chantait *The times they are a changin'*, que la société s'est le plus transformée. La contestation, l'émancipation, la libéralisation des mœurs ont brisé les carcans moraux et enclenché des mutations



s'égrène désormais en fuseaux horaires sur la planète, uniforme, réglée au millième de seconde par horloge atomique universelle.

La modernité a par ailleurs imposé une équivalence capitale : le temps c'est de l'argent. Devenu valeur marchande, le présent doit être rentabilisé pour une productivité maximale. Travail et temps de pause sont minutés. Le « temps libre », lui aussi, obéit au dogme : il faut le gérer, l'occuper et le consommer au mieux. Il n'échappe pas aux horaires multiples, aux horodateurs et autres marqueurs d'un rythme chronométré.

Le tempo s'est emballé avec la révolution numérique, qui instaure l'instantanéité, l'immédiateté, la communication en « temps réel ». L'économie dicte sa cadence, la nouveauté est permanente, l'obsolescence guette, le « temps de cerveau disponible » se négocie au prix fort. Les médias relayent une suite d'instantanés : on appelle ça l'actualité. Frénétique, elle bannit le recul et l'analyse approfondie.

De minute en minute, d'innombrables cadrans et écrans martèlent le même message : nous sommes toujours, déjà, en retard. Depuis Epicure pourtant, divers courants de pensée critiquent cette fuite en avant. Avons-nous le temps de les écouter ?

Au printemps 2020, la machine s'est grippée : le coronavirus a distendu le fil du temps, ralenti le présent. Seul l'ennui permet de faire vraiment l'expérience du temps, pensait le philosophe Emil Cioran. S'ennuyer, dès lors, est passionnant !

## **Le temps qu'il nous reste**

Capable de réaliser sa finitude, l'être humain se sait condamné à mort. Pour chacune et chacun, la réalité de l'existence s'inscrit dans un inexorable compte à rebours : tous les instants qui défilent ne font que réduire le temps encore à vivre.

Qu'on évite ou non d'y penser, on sait bien ce qui nous attend. Ancrée en tout individu, la certitude de la fin plus ou moins proche implique une perception particulière du temps, propre aux humains. Le temps est précaire, cadré, restreint à une durée incertaine mais à coup sûr limitée : le temps d'une vie.

La conscience, voire la peur, du couperet ultime soulève ainsi de nombreuses interrogations, et engendre une sorte de planification, de gestion du temps imparti. Comment vivre longtemps ? Que faire de ce temps si précieux, si court, durant lequel on existe ? Que transmettre à la postérité ? Comment accepter l'anéantissement à venir ? Pour les êtres humains, l'idée de la mort inéluctable fait partie de la vie. Dans notre société, cette idée confine parfois à la hantise, conduisant à refuser le vieillissement ou ses signes en les combattant par tous les moyens, de la pommade « anti-âge » à la thérapie génique. Mais au-delà de son intérêt économique, la simulation d'une jeunesse perpétuelle n'est évidemment qu'une parade illusoire.

La mort plane au-dessus des vivants, emportant les générations. Des gens trépassent, et ceux qui provisoirement leur survivent déploient toutes sortes de rites pour prendre congé d'eux, en faire le deuil, perpétuer leur mémoire.



Si les coutumes funéraires, la vénération des ancêtres et autres formes de lien avec les défunts varient selon les époques et les cultures, elles restent une composante essentielle de la réalité humaine.

*Homo sapiens* est un primate social, que la disparition de ses semblables et surtout de ses proches affecte, émeut, attriste.

Reste l'évidence : quelles que soient les manières d'appréhender la mort, nul n'y échappera. Le temps nous est compté. Depuis les débuts de notre espèce, environ 3000 milliards de gens sont déjà morts. A qui le tour ?

## Le temps mystifié

Conscient de sa finitude, l'être humain perçoit avec angoisse l'écoulement du temps. Et depuis des millénaires, il rêve d'échappatoires.

L'idée d'une âme (du latin *anima*, le souffle) libérée des contraintes corporelles et temporelles est ingénieuse à cet égard. Quatre siècles avant notre ère, Platon imaginait un monde d'esprits et de pensées, hors du temps. Et bien d'autres ont prêté à l'âme des individus la faculté de vivre encore après la mort, avec en bonus un luxe suprême : abolir le temps pour gagner l'éternité.

Venus d'Orient à l'époque romaine, des cultes nouveaux se sont propagés dans nos régions. Investis d'une dimension spirituelle, ils invoquaient la résurrection (un exercice courant dans la mythologie) et promettaient à leurs adeptes le salut de l'âme et la vie éternelle. Parmi les sauveurs divins figuraient notamment Mithra, Sabazios, Bacchus et Attis.

D'origine phrygienne (Turquie actuelle), Attis était, selon le mythe et en résumé, un jeune et beau demi-dieu vivant parmi les bergers. Du haut des cieux, la déesse Cybèle s'éprit follement de lui. Mais Attis était volage... Prise de fureur jalouse, elle le punit en le frappant de folie. Dans sa démence, il s'émascula et en mourut.

Il ressuscita quatre jours plus tard, au printemps, et monta au ciel rejoindre Cybèle.

Associé au pin toujours vert, le dieu Attis offrait la vie après la mort. Comme Bacchus, ressuscité lui aussi, il était fréquemment figuré en contexte funéraire.

Les cultes antiques de ce genre facilitèrent la diffusion d'une autre croyance orientale, le christianisme, fondé sur les mêmes promesses.

Aux diverses parades religieuses s'ajoutent désormais les fantasmes des transhumanistes, qui parlent de vaincre la mort physique grâce à la biotechnologie ou à l'intelligence artificielle (pour les gens riches, évidemment).

A l'opposé, certains renient depuis longtemps l'espoir d'un au-delà. Pour le penseur grec Epicure (4<sup>e</sup> – 3<sup>e</sup> siècle avant notre ère) entre autres, la mort est la fin de tout. On n'a qu'une vie et il s'agit de savourer le présent. Sur des tombeaux romains, des épitaphes apostrophaient les passants, disant en substance : « Profite bien de ta vie, car après il n'y a rien ! » Ce que le poète latin Horace (1<sup>er</sup> siècle avant notre ère) exprimait par *carpe diem*, « cueille la journée », car on ignore tout du lendemain.

Bonne cueillette !

## Le temps de voir venir

Le futur n'existe pas, et n'existera jamais : c'est une projection, toujours enracinée dans le présent. Mais on consacre une part considérable du temps à envisager l'avenir, à le prédire, le redouter, l'espérer, le préparer.

Dans l'Antiquité, le futur dépendait des divinités. La *divination*, comme son nom l'indique, visait à connaître leurs intentions et leurs humeurs. On consultait les oracles avant toute décision importante, sacrifiait et priait pour s'assurer l'appui divin.

Avec la modernité, les humains ont repris les prérogatives des dieux et pris l'avenir en main. Ou du moins c'est ce qu'ils ont cru. Dépouillé de toute finalité propre, le temps est devenu un cadre vide, régi par les horloges et les dates, où inscrire le futur en plans et en objectifs, dans la continuité ou l'innovation, selon les analyses, les prévisions, les opportunités et les aspirations. « On n'arrête pas le progrès » : l'avenir est devenu une voie prometteuse, éclairée par la croissance, où toute nouveauté était une victoire.

Depuis peu, on réalise toutefois que la nature a ses rythmes, et la croissance ses défauts. Climat, biodiversité, santé, inégalités... : en trente ans, on est passé de la promesse à la menace, des lendemains qui chantent aux lendemains qui hantent. L'avenir est déjà abîmé, l'urgence d'agir est claire, le temps presse ! Mais les enjeux politiques et financiers à court terme contrarient les mesures à long terme.

Ainsi la prétention humaine de maîtriser et d'inventer l'avenir se révèle-t-elle illusoire. Largement démenties, les visions passées du futur rappellent que les prédictions et les projets se heurtent à des aléas et à des phénomènes hors de contrôle. L'avenir se rebelle et se dérobe.

Au plan individuel, l'angoisse du futur prolonge pour certains les superstitions antiques : astrologie, numérologie, voyance ou porte-bonheur les rassurent, et enrichissent les charlatans. Rien de nouveau à cet égard.

Le temps semble pourtant venu de réviser la notion de futur. Accepter l'inattendu, renoncer au contrôle de l'avenir, mais faire au mieux pour ménager celui de tous et de la vie en général : ne serait-ce pas, aujourd'hui, la meilleure façon de penser à demain ? On verra.

## Le temps suspendu (*Thek it and hang it*)

Inspiré par les notions de temps écoulé, de vestige et de mémoire, l'artiste étasunien Paul Thek (1933 - 1988) avait proposé à des étudiants de concevoir « *something to put over a child's bed* », quelque chose à mettre au-dessus d'un berceau.

Un groupe de l'ECAL / Ecole cantonale d'art de Lausanne s'est emparé du sujet pour imaginer et réaliser cette installation.

Le temps, ici, est à l'envers : un berceau a été démantelé, ses barreaux ont été trempés dans la cire, puis mordus à belles dents, avant d'être recomposés en mobile. Fréquents dans les chambres d'enfants, surtout au-dessus des berceaux, les mobiles divertissent les nourrissons et stimulent leur vue.

Le lit protégeant l'enfant devient ici distraction fragile, suspendue dans la pièce revêtue de moquette douillette surmontée de bleu. Au sol, la veilleuse est une ampoule recouverte par des cheveux. Et en guise de berceuse, on peut dans l'écouteur se laisser emporter par un poème (en anglais) plus inquiétant qu'apaisant...

Installation réalisée sous l'impulsion de Miriam Laura Leonardi par Djellza Azemi, Ana-Francesca Balan, Tudor Ciurescu, Peilian Li, Cyane Findji, Ernest Gachet, Tennessee Macdougall, Christian Schulz et Stefan Tanase, en troisième année du Bachelor en arts visuels de l'ECAL.

(Merci à Philippe Decrauzat, Stéphane Kropf, Charly Mirambeau, Gina Proenza et Paul Thek, et l'équipe du Musée romain).

## **Le temps de vivre**

Durant des milliers d'années, l'être humain a vécu aux rythmes multiples de la nature : le jour et la nuit, les saisons, les marées, les lunaisons, la course des astres, les cycles végétaux et animaux... Naissance, croissance, reproduction, mûrissement, vieillissement, mort, pourrissement ordonnaient l'existence à des allures variées et intangibles.

L'humain dépendait des cadences naturelles et en faisait partie. Lui-même est bien sûr régi par le temps biologique : pulsation, respiration, sommeil, faim, soif, digestion, besoins, désir sexuel, menstruation et autres cycles battent le tempo corporel.

Très récemment à l'échelle de son histoire, *Homo sapiens* a instauré un temps distinct, artificiel, mécanique et mathématique : simple méthode de mesure et de coordination au premier abord, ce système symbolique est devenu référence permanente et impérative. L'être humain a créé les horloges, puis il s'est soumis à elles.

Mais le temps naturel et ses cycles innombrables demeurent. Et à l'évidence ils ne sont pas franchement en harmonie avec le temps des chronomètres. Entre mille autres exemples, il suffit pour s'en rendre compte que le sommeil soit brisé par la sonnerie d'un réveil. Autre illustration du conflit entre temps naturel et temps artificiel, les enfants doivent être éduqués à lire l'heure puis à s'y conformer, ce qui ne va pas de soi. Puis durant la vie entière, les pendules brident, contrarient ou perturbent les rythmes du corps, de l'environnement et du ciel, ce qui engendre un mal-être qui semble de plus en plus avéré.

A quoi bon, dès lors, passer son temps à courir après celui des horloges ? En ralentissant voire en interrompant la cadence qu'elles imposent à la vie, le coronavirus aura au moins favorisé cette mise en question.

Le temps est un bien précieux. Faut-il le gérer en mode économique, l'œil sur la montre et le calendrier, avec pour enjeu de perdre ou de gagner du temps ? Peut-être vaut-il mieux, simplement et autant que possible, prendre le temps. Et le savourer.

## VISUELS DE PRESSE

A télécharger en couleur sur [www.museeromain.ch](http://www.museeromain.ch) (JPEG/300 dpi)



01



02



03



04



05





06



07

## Légendes des illustrations (libres de droit)

01 – Affiche de l'exposition  
(Design Unigraf.com)

02 – Plaquette en bronze représentant les dieux planétaires de la semaine. Gorgier (NE), époque romaine.  
(Laténium, parc et musée d'archéologie, Hauterive / Photo Jacques Roethlisberger)

03 – Figée dans le temps, la trace de pas d'un enfant sur un carreau de terre cuite. Avenches, époque romaine.  
(AVENTICUM – Site et Musée romains d'Avenches / Photo J. Zbinden)

04 – *Velociraptor mongoliensis*. Mongolie, il y a environ 78 millions d'années.  
(Musée cantonal de géologie, Lausanne / Photo MRV)

05 – Vue de l'exposition : les tiroirs de la mémoire.  
(Photo MRV)

06 – Vue de l'exposition : vestiges funéraires antiques et cercueil à venir (qu'on peut essayer).  
(Photo MRV)

07 – Sépulture d'un nouveau-né, enterré dans un coffre de tuiles. Nyon, époque romaine.  
(Musée romain de Nyon / Photo MRV)

## INFORMATIONS PRATIQUES

<b>Titre de l'exposition</b>	<b>LE TEMPS ET MOI</b>
<b>Musée romain de Lausanne-Vidy</b>	Chemin du Bois-de-Vaux 24 CH – 1007 Lausanne Tél. +41 21 315 41 85 lausanne@mrv.ch www.museeromain.ch
<b>Directeur</b>	Laurent Flutsch
<b>Dossier et visuels de presse</b>	à télécharger sur le site <a href="http://www.museeromain.ch">www.museeromain.ch</a>
<b>Conférences, visites guidées, activités spéciales pour classes ou groupes</b>	Informations sur notre site Internet
<b>Heures d'ouverture</b>	Du mardi au dimanche de 11h à 18h Fermé le lundi, sauf en juillet-août et les lundis fériés
<b>Prix d'entrée</b>	Adultes: CHF 8.- AVS/AI: CHF 5.- Groupes dès 6 personnes: CHF 5.- Jeunes jusqu'à 16 ans, étudiants, apprentis, chômeurs : entrée libre 1 <sup>er</sup> samedi du mois: entrée libre
<b>Accès</b>	Bus tl 24, arrêt Siège du CIO Bus tl 25, arrêt Bois-de-Vaux



# IMPRESSUM

## ***LE TEMPS ET MOI***

**Direction** Laurent Flutsch

**Commissariat** Séverine André, Laurent Flutsch, Sophie Weber

**Réalisation** Pascal Andrié et Eric Cricca, avec Yannis Admane, Séverine André, Pablo Andrié, Alicia Baudois, Marc Cricca, Jacques Duboux, Laurent Flutsch, Tibère Grec, Bastien Julita, Ella Müller, Solenn Rochat, Roberto Vasquez, Philippe Vojvodic, Sophie Weber, Nathalie Zürcher

**Œuvre de l'ECAL** Miriam Laura Leonardi (dir.), avec Djellza Azemi, Ana-Francesca Balan, Tudor Ciurescu, Peilian Li, Cyane Findji, Ernest Gachet, Tennessee Macdougall, Charly Mirambeau, Christian Schulz, Stefan Tanase

**Médiation culturelle** Nathalie Zürcher

**Affiche et banderoles** Yvan Fantoli, Stéphanie Champendal, Unigraf, Romanel

**Montage audiovisuel** Frank Baumgartner

**Informatique** Karim Sauterel, Infolio, Gollion

**Aliments et éléments factices** Hugo Lienhard

**Administration** Stefania Cosimetti, Isabelle Vauthey

**Entretien** Joseline Vicente

**Prêts** Museum Augusta Raurica, Augst ; Site et Musée romains d'Avenches ; Musée Chappuis-Fähndrich, Develier ; Musée Bible+Orient, Fribourg ; Laténium, parc et musée d'archéologie, Hauterive-Neuchâtel ; Musée cantonal de géologie, Lausanne ; Musée cantonal de zoologie, Lausanne ; Musée de la machine à écrire, Lausanne ; Musée romain de Nyon ; Géopark du Chablais, Thonon-les-Bains ; Anne Vonlanthen, Montet ; Service des routes et de la mobilité, Lausanne ; Marbrerie André Cirillo SA  
Geneviève Baumgartner, Pascal Chassot, Kim Huber, Luca Martinez, Marie-José de Barrigue de Montvallon-Brélaz, Antoine Rochat, Etoile Serrano, Stéphane Vecchione, Alain Weber ; Denis Weidmann

**Tuyaux et coups de main** Sébastien Cirillo, Stefania Cosimetti, Robin Grech, Myriam Krieg, Jessica Macedo Dos Santos, Yves Masur, Edmond Pittet, Tiffany Sarre, Vanessa Terrapon, Isabelle Vauthey

***A toutes et tous, merci !***